

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir: 40, Rue Maciel.
De 3 à 9 heures du soir: rue Uruguay 50.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339.

Impreso en los talleres de la Imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Beron Dubard — Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	1.00	1.20
Trois mois	3.00	3.50
Six mois	5.50	6.50
Un an	10.00	10.50
Número du jour	0.01	
ancien	0.10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Deux politiques

Paris 22 novembre.

Quel que devienne le lendemain de l'affaire de Fashoda, il y a pour nous de grandes leçons à tirer. Les leçons ne sont pas, moins cruelles, cependant que l'incident qui a révélé à la France trop longtemps indifférente le secret de sa faiblesse.

Ces leçons qui s'imposent aujourd'hui avec une sorte de solennité, en une de ces circonstances qui sont pour les peuples une occasion de rebondissement, il faudrait être aveugle pour ne pas les voir et fou pour n'en pas profiter, pour ne pas comprendre qu'elles nous commandent d'avoir enfin une politique et de choisir résolument entre celles qui s'offrent à nous.

Car, ce fut là, depuis vingt ans, notre grand malheur, de nous absorber d'une part en de patriotiques espérances sans pousser à fond ce qu'il aurait fallu faire pour les réaliser et, d'autre part, de nous jeter dans une voie nouvelle qui devait fatalement nous conduire à l'impossibilité de les réaliser.

Je salue qui je marche ici sur un terrain brûlant. Je n'ignore pas avec quels ménagements doivent être traitées certaines questions et de quel respect doivent être entourées, même quand on n'y touche que pour les apaiser, les susceptibilités si légitimes du patriotisme français.

Mais je suis le témoin, depuis quelques jours, d'un si caractéristique revirement d'opinion; je sens sur les lèvres et au bout des plumes tant de choses qu'on n'ose dire hautement et encore moins écrire; j'ai reçu tant de confidences propres à témoigner des angoisses qui emplissent les âmes patriotes, que l'heure me paraît venue d'essayer de tirer au clair ce que signifie ce revirement, ces confidences, ces angoisses.

Bismarck savait bien ce qu'il faisait lorsque, au congrès de Berlin, il ouvrait, aux yeux de notre diplomatie attristée, la perspective des conquêtes coloniales. Ce fut de sa part, il faut le reconnaître, un trait de génie. En offrant à nos ambitions nationales et à notre activité un but nouveau, il affaiblissait d'autant la force de nos revendications futures à l'égard de l'Allemagne.

Il avait merveilleusement prévu que tout ce que nous ferions pour porter au loin notre puissance la rendrait moindre sur le continent et que plus nous serions engagés dans des expéditions lointaines et moins nous serions aptes à réaliser ces espoirs de revanche que Gambetta exprimait sous des formes vibrantes et qui gonflaient son âme jusqu'au jour de sa mort.

La question aujourd'hui n'est pas de savoir si ce fut de la part du chancelier prussien et simplement un piège ou s'il entraînait le moment où cette politique coloniale vers laquelle il nous poussait créerait entre l'Allemagne et la France une communauté d'intérêts économiques, sous laquelle s'éteindraient nos revendications.

Il n'y a pas lieu davantage d'approuver ou de condamner l'empressement avec lequel nous succombâmes à la tentation. Devant les faits accomplis, cette question comme la précédente ne présente plus qu'un intérêt rétrospectif que des intérêts plus immédiats et plus pressants relèguent nécessairement au dernier rang de nos préoccupations.

Ce qui est positif, c'est que nous entrâmes dans la voie où Bismarck nous montrait des lauriers à portée de notre main et que successivement, la Tunisie, le Tonkin et le dernier lieu Madagascar vinrent accroître en des proportions inattendues notre empire colonial qui s'agrandissait encore de tout ce que l'héroïsme de nos soldats ajoutait à nos possessions de la côte d'Afrique, vers le Sénégal et le Soudan.

Puis, ce fut notre entrée au cœur même du continent noir, où encadrés par d'autres puissances européennes animées des mêmes ambitions que nous, nous sommes arrivés à nous faire un domaine immense qu'il s'agit aujourd'hui non plus d'agrandir, mais tout d'abord de mettre en œuvre.

Ces conquêtes successives ne gênaient ni l'Allemagne ni aucun Etat en Europe, à l'exception d'un seul dont je vais reparler.

Les espaces libres où tous pouvaient s'implanter étaient assez vastes pour que chacun eût le moyen de s'y établir sans déranger son voisin.

Il y a cependant la rapidité de nos conquêtes troublait les projets, dérangeait les plans, excitait les jalousies et les craintes. J'ai nommé l'Angleterre.

Ce que nous faisions en Afrique ou ailleurs, même en Asie, elle ne le voyait pas sans déplaisir et encore qu'elle se contentait de nous regarder, à l'heure où nous nous emparâmes de Madagascar, véritable coup droit porté à sa puissance sur mer et réponse à sa malice sur l'Egypte, elle n'attendait pas de nous voir nous enfoncer dans les terres d'innombrables griefs.

L'affaire de Fashoda a été pour elle l'occasion de les manifester et on a pu dire avec raison que Fashoda «a été un total». C'est là, en effet, que tout son vieux ressentiment a éclaté. Elle l'a marqué avec d'autant moins de ménagement qu'elle nous savait hors d'état d'en conjurer par les armes les conséquences.

Je ne veux pas rechercher les causes de notre impuissance. Je serais entraîné bien loin si je voulais démontrer le tort qu'on a eu, puisque on n'avait pu arrêter le vaillant Marchand sur la route de Fashoda, de ne pas lui envoyer quelques centaines de soldats et de ne pas s'arranger de manière à ce qu'il trouvât, en touchant le but, quelques milliers d'Abyssins.

La constatation de ce tort qui atteste une fois de plus ce qu'il y a eu, en ces dernières années surtout, d'imprévoyance et de dévouement dans notre politique extérieure, ne saurait rien changer à ce qui est, à savoir que l'échec subi nous laisse en présence de plusieurs litiges posés entre l'Angleterre et nous et qui doivent nécessairement être résolus d'une manière ou d'une autre.

Il est plus urgent de se demander en quelles conditions nous allons aboutir des négociations qui ont pour but de les résoudre.

L'honorable M. Delcassé a eu, depuis son arrivée à la tête des affaires étrangères, la bonne fortune de dénouer la plupart des difficultés qu'il a trouvées pendantes en y arrivant.

Son tact, sa prudence, son attention persévérante à écarter les causes de froissement, toute sa conduite au cours des incidents qui viennent de finir, lui ont déjà valu de la part de la diplomatie européenne de précieux témoignages d'estime et de confiance.

Il apportera, j'en suis sûr, les mêmes qualités et les mêmes soins dans nos pourparlers avec les anglais, et il est bien résolu, m'assure-t-on, à y mettre un esprit conciliant et non boudeur. Mais tout cela ne suffira pas si nous persistons dans la politique qui nous a valu un journal étranger: «La politique française consiste à ne pas conquérir le Rhin et à abandonner le reste», et si nous ne sommes pénétrés de cette pensée que nous ne pouvons tout à la fois nourrir l'ambition de fonder sur des bases solides notre puissance coloniale et garder en même temps vis-à-vis de l'Allemagne, en Europe, alors que son concours en Afrique peut nous être si utile, une attitude très digne assurément, mais pleine de périls.

Entre ces deux politiques, il faut choisir. Telle est donc la question qui se pose et qu'il convient d'envisager froidement au lieu de nos intérêts. Je ne dis pas davantage aujourd'hui, ne voudrais pas conseiller et me bornant à livrer ces réflexions à la sagacité de mes lecteurs. J'y reviendrai en temps opportun.

ERNEST DAUDET.

Les portes de l'Espagne

Une revue économique de Madrid, la «Estafeta», vient de faire le relevé complet des pertes subies par l'Espagne, soit dans la campagne contre les colonies révoltées de Cuba et des Philippines, soit dans la guerre avec l'Amérique.

Depuis le 4 mars 1895, date de l'ouverture des hostilités, jusqu'au 30 juin 1898, les sommes mises à la disposition du gouvernement ont atteint le total de 1 milliard 897 millions de pesetas.

Voilà pour les pertes d'argent. Les pertes d'hommes sont plus douloureuses. De mars 1895 à mars 1897, il est parti 180 431 soldats, 6 222 officiers, 615 officiers supérieurs et 10 généraux. Il faut y ajouter 12 000 hommes qui se trouvaient à Cuba, soit 200 000 hommes environ.

Au feu, ont été tués: 1 général, 60 officiers, 1 314 soldats. Sont morts de leurs blessures: 1 général, 81 officiers et 704 soldats.

Les pertes réelles de guerre n'ont pas dépassé 5 pour 100 de l'effectif total des troupes, mais les maladies ont fait de plus grands ravages. La fièvre jaune seule a tué 313 officiers et 13 000 soldats; les fièvres paludéennes et autres maladies épidémiques ont enlevé 127 officiers et 40 000 soldats.

La malheureuse Espagne a donc perdu 100 000 hommes, plus ses colonies.

Planchers en papier

En Amérique, ces planchers gegnent de plus en plus la faveur du public, grâce à leurs avantages incontestables sur les planchers en bois. Un avantage notable est évidemment qu'ils présentent une surface unie, sans joints, et par conséquent, évitent une bonne partie de la poussière, des microbes et des insectes qui ont leurs condées plus ou moins franches chez nous, avec nos planchers et parquets.

Une autre de leurs qualités est qu'ils sont mauvais conducteurs de la chaleur et des ondes sonores; en même temps, ils donnent au pied une sensation de légèreté semblable à celle que l'on éprouve en marchant sur un linoléum; avec cela, ils sont d'une solidité absolue.

En fabrication, on ajoute à la masse un peu de ciment pour lui donner plus de consistance et le tout est réduit en poudre pour faciliter l'expédition. Au moment de l'emploi, on forme de cette composition une pâte épaisse que l'on étale et que l'on presse avec le rouleau et à laquelle on donne, quand elle est sèche, une couche de peinture de la couleur voulue.

Méditation sur les fleurs

Chaque fleur paraît au moment qui lui a été prescrit. Le Créateur a exactement déterminé le temps où l'une doit développer ses feuilles, l'autre fleurir, une autre se faner. Par cette succession, elles nous donnent une superbe fête, composée de décorations qui se suivent dans un ordre réglé.

Vous avez vu d'abord la perce-neige sortir de la terre; longtemps avant que les arbres se hasardent à développer leurs feuilles elle ose se montrer, et de toutes les plantes, elle est la première et la seule qui charme les yeux de l'amatour curieux et empressé.

Parait en suite la fleur du safran; mais timide, parce qu'elle est trop faible pour résister à l'impétuosité des vents. Avec elle se montrent l'aimable violette et la brillante primevère. Ces plantes, et quelques autres sur les montagnes sont l'avant-garde de l'armée des fleurs; et leur arrivée s'agréable par elle-même, a encore, le mérite de nous annoncer la venue prochaine d'une multitude de leurs aimables compagnes.

En effet, nous voyons après elle se montrer avec ordre les autres enfants de la nature; chaque mois étale les ornements qui lui sont propres. La tulipe commence à développer ses feuilles et ses fleurs. Bientôt la belle anémone formera un dôme s'arrondissant; la renoncule déploie toute sa magnificence et charme nos yeux par l'heureuse distribution de ses couleurs. Les couronnes impériales, les narcisses, le muguet le lilas, le myosotis irisés et la jonquille s'empressent à décorer nos parterres.

Dans le lointain, les arbres fruitiers mélangent les couleurs les plus tendres avec la verdure naissante et réjouissent de toutes parts la beauté des jardins. J'aperçois en même temps se développer le feuillage des rosiers: pour tenir le premier rang parmi l'aimable troupe des fleurs, leur reine va s'épanouir et étaler tous les agréments qui la distinguent. Il n'y a personne qui ne soit touché des charmes que'elle offre à nos regards.

Quel peut, sans éprouver une douce émotion, voir une rose entr'ouverte aux rayons du soleil levant, toute brillante des gouttes de rosée dont elle est chargée, et mollement agitée sur sa tige légère par le vent frais du matin?

Des lis, les jolies, les giroflées, les thylas, les pavots accourent aux ordres de l'été et l'œillet se montre avec toutes les grâces qui lui sont propres.

N'oublions pas cette charmante fleur compagne du grand Condé.

Que j'étais heureuse d'en recevoir il y a quelque temps de cela. Quelle riche variété, cueillis aux premières heures matinales une main amice, un cœur d'or me les envoyait. Comme ils étaient jolis avec leurs gouttes de rosée scintillantes comme des perles de diamant et de rubis.

L'automne présente ensuite les pyramides, les balsamines, les soleils, les tubéreuses, les amaranthes, l'œillet d'Inde, etc.

La fête continue sans interruption. Celui qui y préside offre sans cesse de nouvelles beautés, et prévient par d'agréables changements, les dégoûts inséparables de l'uniformité. Enfin, le triste hiver, ramenant les frimas, couvre d'un noir rideau toute la nature.

Que vous êtes bon mon Dieu de nous combler ainsi de bienfaits sans cesse renaissantes et de ne pas vous borner à multiplier vos grâces mais de les rendre constantes et durables.

Où sans doute, vous nous conduisez par un chemin de fleurs, partout elles naissent sous nos pas, afin que leur aspect adoucesse et charme en quelque sorte le pèlerinage de cette vie; oui, de cette vie que nous devrions employer d'une manière utile en bonnes actions; elles seules «font» qu'on est grand, et ce sont les «mauvaises actions» qui font qu'on est et qu'on reste petit malgré la noblesse et la fortune.

T.

Paysage

Vous souvient-il de nos promenades d'automne dans ce calme pays de marais désolés? Comme d'abord il vous semblait nu, monotone; Un horizon tout plat, piqué de trois clochers!

Mais, après quelques jours, ces immenses prairies, Ces fossés, encombrés de menthe et de roseau, Ces abreuvoirs luisant autour des mairies, Larges miroirs rayés par l'aile de l'oiseau;

Cette forte senteur s'exhalant des herbages tout l'hiver Ces maigres tamarins, l'arbre des marécages;

Ce silence, coupé par le cri du pivert; Tout cela vous semblait d'une mélancolie et d'une fois. Et notre esprit charmant,

Ou quelque humeur maligne à la can- leur s'allie, Prenait là, disiez-vous, un bain d'apaisement.

Et vous rêviez alors d'un logis solitaire, D'une cabane, au sein de ce calme séjour, Où vous pourriez, l'été, vivre entre ciel et terre Sans autre souci que d'admirer chaque jour.

La verdure et les eaux, les salines qui dore Un oblique rayon, et, dans le ciel changeant, Les nuges couleur de couchant ou d'aurore Où voyage parfois un fin croissant d'argent.

Arès octobre 1898.

Variétés

Comment se fait un engagement théâtral:

Il y avait une fois une blonde artiste qui ne chahutait pas bien, mais enchan- tait fort par la grâce de son visage et le modèle harmonieux de son corps de déesse.

Elle s'en fut trouver le régisseur d'un théâtre d'opéra, et celui-ci, sur ses instances, lui fit donner audition.

L'épreuve fut concluante et le consciencieux expert, après avoir écouté ses notes, la renvoya froidement à la classe du soir, section de solfège.

L'apprentie-étoile ne se rebuta point. Elle alla frapper à la porte du directeur et lui tint à peu près ce langage: «Monsieur, vous avez un régisseur, qui ne s'entend point à juger du talent, mais des jolies femmes; voulez-vous me faire l'honneur de procéder vous-même à mon examen...»

Au bout d'une heure, la porte s'ouvrit et le directeur fit demander son employé.

Il lui présenta la blonde chanteuse et lui annonça qu'il l'engageait pour la pièce en cours à des appointements très avantageux.

«Félicitations anecdotiques»:

Montmartre possédait, il y a quarante ans, une source qui avait une singulière réputation; elle s'appelait la «Fontaine Saint-Denis» et était située à peu près à l'emplacement actuel de l'impasse Girardon.

Une légende voulait que Saint-Denis décapité et portant sa tête entre ses mains eût été la laver à cette source; aussi une vieille croyance du moyen-âge se traduisait ainsi: Epouse qui boit de l'eau de Saint-Denis.

Reste toujours fidèle à son mari.

On a renoncé à cette fontaine quand on a construit les nouvelles conduites d'eau.

Montmartre avait une fontaine de la fidélité et on l'a laissée perdre! Et on ne vous après cela...

Histoire de voleurs:

Bien avant Caze de Berzieux et bien après Barabas, le record du vol fut tenu par Mandrin, le chevalier Mandrin, comme il se faisait appeler. A ces aristocratiques époques, les bandits eux-mêmes avaient grand air, et je me souviens d'une vieille image, fidèle reproduction, paraît-il, des traits du fameux voleur, qui représentait Mandrin, drapé dans un manteau écarlate, l'épée au côté, cavalcadant sur un palfroi avec la grande allure d'un seigneur de chaume lignée. Il n'y a pas à dire, on devait se trouver fort honoré de donner sa bourse à un bandit aussi «martin».

Il me revient à son sujet une histoire peu connue.

Mandrin, poursuivi par la maréchaussée, s'en vint un jour demander asile à un brave négociant, qui le cachait bénévolement toute une nuit dans son grenier.

Le lendemain matin, le réproché remercia son sauveur et lui fit connaître qu'il était.

«Je n'ai pas bien loin, lui dit-il, tracé comme je suis, par la justice. Mais comme vous vous, êtes montré généreux à mon égard, je veux vous rendre un service lorsque je serai pris mes vêtements, mes armes, tout ce que je possède enfin, sera vendu à l'encan. Tâchez de vous procurer ma selle, et n'hésitez point à surenchérir, si quelque acquéreur se présente».

Quelques jours après, Mandrin fut saisi par les exempts et sa déroute vendue en place publique.

Quelques amateurs de curiosités se présentèrent, entraînèrent le bourgeois qui avait été son hôte d'une nuit: il devint acquéreur de la selle qui avait porté le fameux bandit, pour trois écus.

Le soir où celui-ci fut conduit au supplice, il éventa la selle et trouva dans l'intérieur pour près d'un million de pierres précieuses.

Mandrin en mourant avait restitué à son bienfaiteur ce qu'il avait volé aux autres.

«Au Palais»:

Le tribunal de simple police est en ce moment présidé par un juge de paix de Paris qui est, sans nul doute, un excellent homme et un juriste con-

sommé, mais est affligé d'une infirmité particulièrement regrettable chez un magistrat: il n'entend peu ou prou et donne ainsi lieu à des quiproquos qui seraient plus de mise au théâtre qu'au Palais.

Hier, notamment, on pouvait le voir interroger pendant une dizaine de minutes un plaideur dont les réponses lui parvenaient si peu, qu'il s'écria tout à coup:

— Vous êtes donc le prévenu? Je vous croyais le plaignant!

On comprendra que, dans de pareilles conditions, il est assez difficile d'espérer avoir l'oreille du tribunal.

Un dompteur marseillais explique à un amateur les secrets de son art.

L'amateur l'écoute avec admiration. — Vous avez dû avoir une fièvre pour le jour où vous êtes entré pour la première fois dans une cage de lions.

— En effet, dit le dompteur en se frottant négligemment la moustache, on m'avait dit que ces animaux, ils avaient des putes.

Le Roi

LA GARDE GASCONNE

(suite)

Les archangeurs à pied, rangés à la droite, montraient semblable ordonnance. Couverts de morions jusqu'à la racine du nez, ils avaient une main sur leur arquebuse à croc, l'épée courbe au flanc, la rondache de fer à l'autre bras. Quelques-uns portaient aussi des épées, fauchards, couteaux de brèche, le fourreau pendu à un baudrier.

Chacun, net et paré, dispos, avait sur lui six brasses de mèches, un livre de poudre, et trente balles. Les yeux de ces soldats, grands ouverts, semblaient profondément tranquilles.

Tout à coup, la foule s'émut. A gauche, du côté de Saint-Caprais, un bruit monta de galops fougueux et d'acclamations! Les cloches tintèrent le grand branle. Le soleil, demeuré voilé, se leva, recouvrit la ville d'un manteau d'or. Et annoncé par les tambours des piquiers, suivi à la course de sa cornette de jeunes nobles, le roi parut.

Ce qui soulevait le peuple et dressait d'amour ses dix mille bras orgueilleux, ce qui arrachait les larmes des femmes et secoua d'étonnement du premier soldat au dernier, la Garde Gasconne, c'est que le Béarnais, emporté en avant de sa somptueuse cornette sur un cheval sans barbes ni chanfrein, se montrait habillé de bure, en corset de combat, simple épée brunie, grosses bottes, le bétot planté sur l'oreille, gaillard, de bonne avenance, tout pommelé d'idées honnêtes, et sans autre vain ornement qu'un sourire large en la bouche.

Ce ne fut pas un roi ni un homme qu'on aperçut, mais bien le pays même sur une selle; — et le peuple et l'armée, au fond de ces deux yeux, s'embranchèrent silencieusement.

Il entra passa au trot le long des troupes, retourna dans les rangs ouverts, sonda chacun: les bras, les cœurs, les volontés; revint face aux Gascons, et fit signe qu'il allait parler. La foule se tut.

Le roi, d'un coup d'œil, venait de connaître ce millier d'âmes. Issues des champs et des monts, ces âmes du terroir étaient comme enx solitaires.

Elles étaient aussi désolées, en deuil comme le sol qu'une religion d'amour meurtrissant. Rien n'y était en vie que quelques dures idées âpres et tenaces. Un froid lievin poussait sur ces cœurs.

Quel était leur rêve? Avaient-ils seulement un but? Le Gascon qui venait d'entrer dans ces âmes n'y vit que de glaciales ombres, et s'attrista.

Qu'allait-il leur dire? Mais il fallait tout commencer. Il le devina. Et d'un geste qu'ils connaissaient bien, comme il s'adressa à des enfants, il jeta sur eux les premières paroles de son évangile: l'image du sol, la richesse de la terre, la gloire des cités, — toute la patrie.

— Compagnons! Un silence étreignit la foule, et une lumière de regards sembla auréoler le roi. Il sourit.

— Avant de vous entretenir des pistolets, rencontres, escarmouches, combats et actions diverses où nous allons nous précipiter ensemble bottes à bottes, il me prend opinion qu'une partie d'entre vous ignore pour quelle cause nous allons nous battre, et pour la gloire de quoi nous nous exposerons à mourir.

Les vieux et avisés qui se sont trouvés en combats savent que ce n'est point pour s'enrichir qu'ils joubrent du bâton à feu, mais pour une chose plus haute, que je vais expliquer à ceux qui ne voient dans le monde que leur clocher, leur vache et rien autour.

Ce qui suit est couché par écrit dans les histoires, et vous le faut chacun recueillir sur la plus belle page du cœur; or donc, qu'on tende les oreilles!

Il gonfla sa belle voix sonore. — La France, commença-t-il, qu'on appelle la Gaule, a tiré son nom du peuple des Francs, vieilles gens d'Allemagne qui s'y établirent autrefois. Elle est au milieu de la zone tempérée, c'est-à-dire que l'air y est fort commode et la terre fertile en toutes sortes de grains.

nes et vins excellents. (Il rit tout à coup) A vos bouches en gobelets m'aperçus que vous connaissez ce devis; mais faut, voir plus loin que son champ.

Les armées écroulées, penchées. — On récolte aussi, par ailleurs, dit-il, beaucoup de chanvre et de lin, voire de safran, quantité du sol le plus blanc du monde. Y a aussi minerais de fer. Et il se fait en la France, laquelle est votre toit comme Gascogne, un tel commerce d'eau-de-vie, de blés, d'huiles, de camelots, de rubans et autres étoffes de soie et de laine qu'on dit qu'il n'y a point d'écu en Europe qui ne doive dix sous de rente aux Français.

De cela, vous devez braver comme d'un bien propre; car ayant ces choses à foison, et surabondamment tout ce qui est utile pour vivre, la France peut se passer des autres peuples qui ne sauraient point se passer d'elle!

Le cœur des hommes palpitait. — Les Français, continua le roi, ont un air libre, une humeur enjouée et agréable; ils sont les plus polis du monde, fort habiles à inventer, mais surtout à perfectionner, braves, bons soldats, spirituels, adroits, généreux, magnifiques en leurs vêtements, et leurs femmes sont belles. Ils aiment les sciences, les arts, et les exercices du corps en quoi ils réussissent à miracle. La seule puce à ôter, c'est qu'ils sont parfois inconstants.

Un murmure orgueilleux montait du gros bloc de fer.

— Ce Royaume, scanda le roi, est le plus florissant du globe: on peut dire qu'il est l'Europe ce que l'Europe est aux autres parties du monde. Il a environ deux cents lieues en longueur, et presque autant en largeur.

Cent mille et autres faits d'une gloire éternelle l'ont illustré en chaque endroit; c'est le plus ancien et le plus noble de la Chrétienté.

A ce moment, il fit bondir son cheval, s'approcha étroitement des troupes et clama:

(4 suivre.)

Progrès

Le Café Carnot suit une marche ascendante; agrandissement du local, aménagement nouveau et de luxe, consommations de premier choix et surfin, décidément, il vient de se transformer en café de premier ordre. Le jour du premier de l'an, la clientèle et le public en général, sont invités à vider un coupe de champagne à la prospérité du Café Carnot.

NOS ECHOS

Teatro Stella d'Italia

Empresa social—Gran compañía lírica italiana—Dirigida por el eximio tenor José Maristany.

SABADO 24

Se pondrá en escena la ópera en 4 actos de Verdi, titulada: «La Traviata». A las 8 1/2 en punto.

Le retour à la légalité constitutionnelle est encore le thème du jour, il a occupé hier une partie de la séance du Conseil d'Etat. Partisans et adversaires émettent des opinions, toutes probantes pour le besoin de la cause; citons-en quelques-unes. Si le gouvernement actuel veut faire le bien du pays, il le peut d'ores et déjà, pas n'est besoin que l'heure de l'élection présidentielle soit avancée, le pays n'en retire aucun avantage. (M. Cuestas nous a promis l'autre jour un Ministère qui satisfait les exigences de l'opinion, pourquoi ne pas réaliser cette promesse? Aurait-il quelque arrière-pensée? S'il persiste à contrarier l'opinion publique comme il l'a fait depuis quelque temps, (le trésor public en ressent le contre-coup), à quel bon en sera abrégé le terme de l'élection? A quel bon, ajoutons-nous, s'en occuper même, du candidat s'entend.

Alors, obligation inéluctable pour celui-ci de nommer, l'ipso facto, le Ministère qu'il nous a promis, s'il veut reconquérir les faveurs de l'opinion publique et il nous serait parfaitement indifférent d'avancer ou d'attendre le premier mars l'élection présidentielle dans ce cas, et si le pacte du 10 février était menacé, cette même opinion publique se chargerait de le défendre. Vienne donc ce ministère.

Dev

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
— DE —
JULIO MAILLOS
Avenida General Boudreau 331 á 333, Depósito General y Oficina
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILLOS
Calle 18 de Julio, esquina Andes — MONTEVIDEO

LA FONCIERE
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES MARITIMES ET FLUVIALES
AGENT
FELIX BENAVIDES
78A CALLE COLON 78A. Montevideo.

LA NUEVA SIRENA
DIEZ DIAS DE SALDO

Desde el 4 al 14 de Agosto pondremos en liquidación un magnífico surtido de mercaderías de estación y artículos corrientes, despachados antes de la suba de derechos. No los detallamos por su gran cantidad, pero en nuestras vidrieras están con los precios.

5000 piezas de madras en saldo marcas de la casa, también despachadas antes del cumplimiento de los derechos de aduana.

CAVALLI HERMANOS
114 CERRO Y 11 BACACAY
NOTA.—La Nueva Sirena es la única tienda al por mayor y menor que tiene casa de compras en París por cuenta propia, la cual gira con la misma razón social que la de esta plaza.
Únicos importadores de los verdaderos guantes Jouvin.
RUE DE PARIS 50 — PARIS

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO
CASA INTRODUCTORA Y FABRICA
SE VENDE POR MAYOR Y MENOR — PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Gran depósito de juegos de mesa, juegos de cartas y vasos, juegos de cubiertos, juegos de bañería de cocina, toallas, cristalerías.

MIL ARTICULOS DE FANTASIA
CALLE MERCEDES, 381 y 383, ESQUINA FLORIDA, 98, 100 Y 102

CARLOS SPANGENBERG & C.
CASA INTRODUCTORA
385 DE MAYO, 381 y 383
MONTEVIDEO

Gran surtido en artículos de Maillería y Tapicería. — Tipos para imprenta. — Papeles para imprenta y litografía. — Cartones. — Artículos de Papelería.

BANOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GEBELIN
20-CALLE CAÑELOS 20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SECCORROS MUTUOS
PRECIOS CORRIENTES

	UNO	DOS.		UNO	DOS.
Baños higiénicos, con ropa.	\$ 0.30	\$ 0.30	Baños sulfurosos con ropa.	\$ 0.60	\$ 0.60
sin ropa.	\$ 0.21	\$ 0.21	sin ropa.	\$ 0.51	\$ 0.51
de alfileres con ropa.	\$ 0.10	\$ 1.20	de alfileres sin ropa.	\$ 0.10	\$ 1.20
sin ropa.	\$ 0.03	\$ 0.30	de alfileres sin ropa.	\$ 0.03	\$ 0.30
de alfileres, con ropa.	\$ 0.10	\$ 1.20	de alfileres sin ropa.	\$ 0.03	\$ 0.30
sin ropa.	\$ 0.03	\$ 0.30	de alfileres sin ropa.	\$ 0.03	\$ 0.30
de alfileres, con ropa.	\$ 0.10	\$ 1.20	de alfileres sin ropa.	\$ 0.03	\$ 0.30
sin ropa.	\$ 0.03	\$ 0.30	de alfileres sin ropa.	\$ 0.03	\$ 0.30

Feuilleton du "Courrier Franco-Oriental"

Du 21 Decembre 1893

LEUR FILLE

Le petit, de nouveau, s'installa auprès d'elle, prit les rênes, et le véhicule s'ébranla.

A travers la plaine, il s'avancait, point sombre dans la nuit resplendissante, si calme que la mort semblait planer.

Le «grise» qui relisait pour la troisième fois la route, trotait à peine et l'enfant sifflait, entre ses dents une complainte paysanne au rythme triste et lent.

Mais, depuis un instant qu'elle l'avait quitté, Madeleine était haletée par la pensée de sa mère. La fermière, le désespoir sans larmes de Mme Eliet l'épouvantait.

Pourquoi donc avait-elle tenu à demeurer seule près du mort?
A l'un des tournants de la route, la maison de l'ami apparut une dernière fois. La flamme des chandeliers allumés éclairait les vitres de la chambre mortuaire. Et cette petite lueur qui brillait dans la nuit sembla consolante à Madeleine.

Peut-être symbolisait-elle l'âme de l'ami veillant sur sa mère qui gardait en détresse le corps abandonné.

FIN

UNERUPTURE

Quand la diligence partit, et qu'encore on voyait les silhouettes des enfants et de la grosse dame, il se

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré Hermanos y C.
Esta casa, especial en surtidos de calzado, atiende a las numerosas clientelas y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.
161-Calle Uruguay-161
MONTEVIDEO

FABRICA A VAPOR
— DE —
AGUAS GASEOSAS Y LICORES
— DE —
BENVENUTO HERMANOS
Calle Yatauy, N.º 15, á 17 — MONTEVIDEO
ESPECIALIDAD EN MEZCLADOS DE TODAS CLASES
Vermouth Torino, Bitter, Cognac, Fernet, Ajeno, etc., etc.
Teléfono «La Cooperativa» N.º 1171.

F. L. LABAT
Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie, et petite mécanique
Réglage et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique
Diplôme d'honneur la plus haute RÉCOMPENSE
PARIS 1867
ZURICH 1883
PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION
TRAVAUX GARANTIS
204, RUE GÉNÉRAL LINIERS, 204

NO MAS ENFERMEDADES DE DIENTES!
POR MEDIO DE LOS
Pólvora, Pasta y Elixir Dentíficos
DE LOS
RR. PP. BENEDICTINOS
de la Abadía de SOULAC (Gironde)
Prior DOM MAGUELONNE
2 MEDALLAS DE ORO: Bruselas 1880, Londres 1883
LOS MAS EMINENTES PREMIOS
INVENTADO 1378 POR EL PRIOR PEDRO BOURSAUD
«El empleo cotidiano del ELIXIR DENTIFICO de los RR. PP. BENEDICTINOS en dosis de algunas gotas en el agua, cura, evita el caries fortalece las encías y restablece la blancura primitiva de la dentadura.
«Es un verdadero servicio prestado a nuestros lectores, señalando esta antigua y utilísima preparación como el mejor curativo y único preventivo de las Afecciones dentarias.»
Cura fundada en 1607
Agencia general: **SEGUIN** Rue Eugénie, 3 BOUL-AUX
Filiales en todas las grandes Farmacias, Farmacias y Droguerías del globo.
Véase por donde se vende en el extranjero y en París: LAFITTE, P. LAFITTE, 111, rue de la Harpe, en París.

GRAN VIÑEDO DEL PARQUE GIOT
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA

Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero; 1,500 bodegalesas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El Sr. Giot ofrece pagar 1,000 pesos a toda persona que, por interés u malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1893
A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES

Una bodegalesa de 200 litros sin oxos	\$ 21.00	sea el litro ó kilo	\$ 0.12
Molina	\$ 10.00	—	\$ 0.12
Carta	\$ 0.50	—	\$ 0.12
Duquesne	\$ 1.50	—	\$ 0.12
Conio	\$ 0.70	—	\$ 0.14
Grapa	\$ 0.60	—	
Vinagro de vino	\$ 0.10	—	

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al momento.
Los casos se pagarán \$ 1.50 por bodegalesa; \$ 1.20 por el litro ó kilo; \$ 0.60 por damajana, y se abonará al mismo precio de devolución en bien estado.
Un exento AD HOC alude a la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo y en todas las ciudades sobre pedido.
ZPOTR OIDESES—GRANJA GIOT, NÚM. 251, TELÉFONO LA COOPERATIVA—153; TELÉFONO LA UNIVERSIDAD—AL CORREDO REPARTIDA—Y por Correo, GRANJA GIOT (Gironde).
Se puede visitar la Bodega y probar los vinos.
El vino de la Granja Giot es el más puro y el más sano que se produce en la Granja Giot, y el más sano que se produce en la Granja Giot, y el más sano que se produce en la Granja Giot.
A los almazareros y despachantes de vinos.
Encomendamos a los señores que deseen comprar vino de la Granja Giot, y comprar vino de la Granja Giot, y comprar vino de la Granja Giot.
Para tratar: Dirigirse a la GRANJA GIOT.

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
LIGNE BI-MENSUELLE ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA ET LE PACIFIQUE

DEPARTS SEJNTS A MODIFICATIONS
LE PAQUEBOT POSTE-ANGLAISE
O R A V I A
(ORUX HELIOS)
Capitan: G. G. MASSEY R. N. R.
Partira le 30 de Decembre 1898
Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisbon, Gornas, LA PALMEE (La Rochelle) y Liverpool.
La Compagnie délivre des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pour 1 an.
Tous les paquebots ont à leur bord un médecin et des infirmiers, des agents de police, la lumière électrique et toutes les commodités nécessaires pour assurer aux passagers tout le confort qu'on peut désirer pendant le voyage.
Pour de plus amples informations s'adresser à l'agence, rue 25 de Mayo 211.

WILSON, SONS Y C.º Limited
AGENTS
Calle 25 de Mayo 211
BUENOS AIRES, Reconquista 323 | ROSARIO, San Lorenzo 1125

AGENCIA MARITIMA
Y DE
INFORMACIONES
36-CALLE COLON-36

VÁPORES PARA TODOS LOS PAISES DEL MUNDO
FRANCESES, ALEMANES É ITALIANOS
Se expenden boletos de 1a 2a y 3a clase para ir ó hacer venir familias de Europa

Única Agencia concesionaria de la casa Escotet y Pascual para vender los boletos de los vaporitos que van á bordo de los TRASATLANTICOS. Alquila vaporitos, botes y lanchas, á precios convencionales. — Se encarga de la carga y descarga de equipajes.

GIROS POSTALES A LA VISTA SOBRE CUALQUIER PUNTO DE FRANCIA É ITALIA
A los dueños de Hoteles, Particulares, Empresas de Ferrocarriles, Constructores, etc., se les avisa que encontrarán siempre en nuestra casa el personal que necesitan.
Gerente, J. VÉDERE.

El Extracto de Tabaco
EL ESQUILADOR
Mejor remedio del mundo para curar la SARRA en las ovejas
Tiene Marca Registrada

METZEN VINCENTI Y C.
UNICOS INTRODUCTORES PARA EL RIO DE LA PLATA
MISIONES 84 — MONTEVIDEO

FERNET-BRANCA
Especialidad de BRANCA Hermanos de Milan

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso
Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1873, Viena 1875, Filadelfia 1876, Sydney 1881, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1883, Turin 1884, Amberes 1885 y muchas otras reconocidas.
ÚLTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS
Gran diploma de honor á la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1882, Medallas de oro á las Exposiciones de Barcelona 1888 y Paris 1889. Medalla de oro á la Exposición Ibero-Americana General 1892, Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.
Unicos con visionarios para la América del Sud desde 1882.
CARLOS F. HOFER Y C.º GENOVA
EL FERNET-BRANCA es el licor más higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal de estómago, mal del hígado, spleen mal del mar, el floor vermicifugo, anti-cólico, anti febril según queda comprobado por cantidad de certificados médicos. No se dejó el público engañar por las nocivas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET impleta á presentarse, y pida legítimo.
FERNET-BRANCA
Unicos introductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay.
GRANARA Y C.º-MONTEVIDEO
142 — ZABALA — 144
Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores á dicha concesión.

figura quelque bouderie chez Paule. Il eut peur de ne point goûter ce joli soir de mai, si fin, si gentiment triste. Mais au demi tournant de la route, Paule le baisa au cou, avec un sanglot.

— Ah! que c'a été cruel — quelle contrainte! Que j'ai souffert de ta froideur!

Il fut ému, reconnaissant et délaissa même le joli soir de mai pour rendre la caresse, se réjouir de ne voir aucune querelle à l'horizon. Il s'étonnait aussi de ce cri, plus complet qu'aucun autre, car l'orgueil de Paule s'y était tout oublié.

— C'est que j'avais peur! fit-il avec un rire affectueux; tu m'avais tant recommandé de ne laisser percer aucune, aucune familiarité — et je me souvenais, tu sais, de la querelle aux noces de Marie.

— Mais aussi, tu faisais ton rôle avec trop de perfection! J'en avais froid dans le dos.

Ahl oui, qu'il le jouait dans la per-

lection, avec la naturelle collaboration de son cœur, le silence de son désir!

Elle le tint rapproché, comme encore jamais elle ne l'avait tenu, dans une câlinerie humble, printanière et peureuse. Il se sentit aimé à son content, comme il en avait fait le rêve aux heures où c'était lui qui aimait à fonds perdus.

Mais ni l'orgueil, ni la joie qu'il en eût pu attendre ne vinrent — quoi qu'il y eût de l'orgueil et de la joie.

— Je n'acquiesce plus, se dit-il. N'ai-je pas payé d'avance?

— Il n'en prit pas moins la chevelure blonde dans ses bras et sa bouche, il l'étreignit avec une vivacité dont Paule ne perçut pas le contre-

temps.

— O! dit-il, je faisais mon rôle avec trop de perfection! C'est aussi que je me surprenais à l'outrance, et dès lors je dépassais le but! Mais quelle contrainte!

— N'est-ce pas, chéri... Dis que tu m'aimes, dis-le bien fort!

Il le dit, mais attiré de nouveau à goûter le joli soir, tandis qu'elle chuchotait:

— Je le sais bien, que tu m'aimes, Edmond! Je le sens si vivement!

Il regarda la pâle figure sur la nuit, avec la cruelle compassion du triomphe.

— Comme cette grosse femme me surveillait dit-elle. Comme elle avait l'air de vouloir se mêler de nos affaires. Comme elle suivait nos gestes, nos paroles... Comme elle s'approchait quand nous parlions à voix basse! Comme elle avait habilement séparé nos chambres! Oh! je l'aurais piétinée!

Elle avait un accent de rancune, tandis que lui jetait, en arrière, un souvenir attendri vers l'hôte des vigiles, à laquelle il avait dû cinq jours d'entier repos. Béné soit sa jalouse surveillance!

Mais, tout de même, la minute pré-

sente, avait sa douceur, il se répétait (en partie pour s'absoudre), que si Paule avait pu laisser tomber orgueil, jalousie, susceptibilité, et surtout l'esclavage quotidien, il eût encore consenti à de longues années intimes.

Enfin, pour ce soir de retour du moins, charme et quiétude!

Il s'abandonnait au roulis du véhicule; les écrouilles ouvertes passaient sur la nuit et prenaient la nuit, prenaient les coins de route, la phosphorescence mourante, le parfum traitant de la lumière. Peu à peu, le voici plein d'amour. Il en palpite, il voit le cortège éternel — l'univers tout décoré de femmes. Ah! fidélité, monogamie — petites choses! Elles sont sur la plaine et sur le mont, toutes celles qui vont vivre la même génération qu'Edmond — tant de beauté, tant de vie! S'y mêlent. L'infini contact de l'humanité, une femme et une